TRENTE-TROISIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – A

Pr 31, 10-13.19-20.30-31 / **1 Th** 5, 1-6 / **Mt** 25, 14-30

La première lecture comme le psaume de ce dimanche sont inaudibles aujourd'hui si nous les lisons au premier degré. Nous voyons, entre autres, la femme parfaite et l'homme heureux craindre tous deux le Seigneur. Cela signifie-t-il qu'il faut avoir peur de Dieu pour trouver grâce à ses yeux ? Non, car dans la Bible, la crainte n'est pas réellement la peur. C'est plutôt le respect filial, aimer d'un très grand respect. Il s'agit donc de respecter Dieu pour ce qu'il est, Amour, et non d'en avoir peur. L'évangile des talents dit cela.

Là encore, nous pouvons nous méprendre si nous n'y prenons pas garde. L'évangile des talent n'est pas le code de conduite du bon épargnant mais une invitation à faire attention à deux expressions : « aussitôt » et « longtemps après ». C'est « aussitôt » que le premier et le deuxième serviteur font fructifier leurs talents, mais c'est « longtemps après » que le maître revient.

Alors… ? Durant ce long temps, ils auraient pu faire plus et mieux ! Mais ce n'est pas ce que Jésus demande. Il nous demande de faire fructifier au moins une fois, dans nos vies, les dons, les charismes, les talents que nous avons reçus. Et surtout de ne pas les cacher, les enfouir par peur, comme le troisième serviteur l'a fait. La peur est une mauvaise conseillère comme le dit le dicton. Peut-être en avons déjà fait l'expérience ? Le contraire de la peur, c'est la confiance. C'est elle que Jésus veut voir guider nos vies. C'est ce qu'a dit saint Jean-Paul II dans l'homélie de sa messe d'intronisation, le 22 octobre 1978 : *« N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! »*

Si le troisième serviteur joue la carte de la sécurité, les deux premiers nous interpellent sur les risques qu'ils ont pris – les ont-ils bien évalués ? – d'autant plus que les talents ne leur appartiennent pas. Peut-être auraient-ils agi autrement si c'étaient les leurs ! On aurait peut-être aimé voir la parabole envisager un moindre rendement ou même des pertes. On aurait eu la réaction de Jésus. Elle ne le fait pas. Ce n'est donc pas de ce côté qu'il faut aller, voire batailler. Le choix du troisième serviteur pourrait s'illustrer par le dicton : *« Pour vivre heureux, vivons cachés »*. Mais est-il si heureux que cela vu la manière dont il rend son talent ? Vu la violence de son propos à l'égard de son maître, on peut en douter. Que fait le maître ? Il reste calme et reprend son argumentaire pour lui expliquer que ses paroles sont incohérentes avec son attitude. Autrement dit que sa défense est mauvaise et non recevable.
Ce que je déduis, c'est que Dieu ne me demande pas de réussir mais de prendre au sérieux la situation qu'il me confie ou dans laquelle je me trouve. Il me demande d'engager mes capacités, ma liberté, mon dynamisme pour agir de façon responsable. Si cela porte du fruit, tant mieux, et pour lui et pour moi, si cela n'en porte pas, je n'ai rien à regretter car j'aurai essayé. Et comme l'on dit, l'on fera mieux la prochaine fois, et puis, la roue aura peut-être aussi tourné de sens !

Faire fructifier les dons du Seigneur ne signifie pas forcément un « faire ». C'est plus de l'ordre du « vivre ». Car le faire doit toujours être ancré dans une vie en Dieu, car nous ne sommes pas sauvés par nos propres mérites mais par le Seigneur lui-même. Nous sommes appelés à toujours vivre *« par lui, avec lui et en lui »*.

À l'occasion de la 10ème Journée mondiale des pauvres, célébrée le 15 novembre 2026, 33ème dimanche du Temps ordinaire, qui correspond souvent à la Journée nationale du Secours Catholique, le pape Léon XIV adresse un message à l'Église universelle. Dans un contexte marqué par de profondes fragilités sociales, il invite les fidèles à renouveler leur engagement concret auprès des plus démunis, en faisant de la charité une expression vivante de l'Évangile. Instituée par le pape François, cette journée nous invite à dépasser l'indifférence et à poser des gestes concrets de solidarité et de fraternité. Voici ce qu'il dit : « Certaines questions se posent inévitablement (…) [dont] nous avons un besoin urgent de faire résonner dans notre esprit et dans notre cœur.
- Sommes-nous le signe d'un Dieu refuge pour les pauvres (ceci fait écho au Psaume 14, 6, thème de cette journée) ?
- Avons-nous conscience de notre pauvreté et la préférons-nous à la richesse injuste ?
- Allons-nous là où se trouvent les pauvres en faisant l'expérience de leur marginalité ?
- Sommes-nous attentifs à leurs pensées et partageons-nous leurs attentes ?
- Prononçons-nous leurs noms avec une tendresse divine ?
- Notre charité réveille-t-elle et soutient-elle en eux le désir de justice et de rédemption ? (…)
[En nous posant ces questions, nous verrons que] les chrétiens sont appelés non seulement à chercher refuge en Dieu, mais aussi à devenir en Dieu un refuge pour les autres, sans "faire de distinctions entre ceux qui aident et ceux qui sont aidés, entre ceux qui semblent donner et ceux qui semblent recevoir, entre ceux qui semblent pauvres et ceux qui se sentent capables d'offrir leur temps, leurs compétences, leur aide. Nous sommes l'Église du Seigneur, une Église de pauvres, tous précieux, tous sujets, chacun porteur d'une Parole unique de Dieu. Chacun est un don pour les autres" (Homélie, 17 août 2025) ».

Puissions-nous ressembler aux deux premiers serviteurs de la parabole plutôt qu'au troisième. Amen.

P. Olivier Dobersecq